

ALYSON NOËL

LE PLUS BEAU DES VŒUX

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Géraldine Toussaint*



Titre original : *Five Days of Famous*

© Alyson Noël, 2016

Première publication en langue originale
par Delacorte Press

© Éditions Michel Lafon, 2017, pour la traduction française
118, avenue Achille Peretti - CS 70024
92521 Neuilly-Sur-Seine Cedex
www.lire-en-serie.com

À Irène, en souvenir de Bill

« Les deux moments
les plus joyeux de l'année
sont le matin de Noël
et la fin de l'année scolaire. »

Alice Cooper

PRÉFACE

(OU POURQUOI IL NE FAUT JAMAIS
SE MENTIR À SOI-MÊME)

Vous ne vous êtes jamais réveillé en vous disant qu'aujourd'hui votre vie allait changer ?

Pour le mieux ?

Aujourd'hui, c'est mon jour. Je l'ai su en ouvrant les yeux ce matin.

Tout va changer.

À peine quatorze heures plus tard, j'étais tombé dans le plus grand piège du monde, le piège de celui qui se ment à lui-même.

Si seulement une infime et minuscule partie avait été vraie, je n'aurais pas atterri ici, pris en otage dans un bus de psychédélique en fuite, avec un Père Noël fou au volant.

Voilà pourquoi je sais que tout cela n'était rien d'autre qu'une gigantesque illusion depuis le début.

Le chauffeur fou crie : « Allez, Coureur ! Allez, Danseur ! », une main agrippant le volant entouré d'une guirlande de Noël, l'autre s'agitant frénétiquement comme s'il fouettait un troupeau de rennes imaginaires. L'air de *Vive le vent* hurle dans les haut-parleurs pendant que le bus tangue sous l'assaut constant du blizzard qui projette des boules de neige aussi grosses que des balles

de golf. Les guirlandes lumineuses se balancent dangereusement pendant que des branches de houx et de gui se décrochent et roulent dans l'allée centrale.

– Accroche-toi, petit !

Le conducteur se tourne vers moi, le seul passager à bord. Le seul assez stupide pour monter dans ce bus. Ses longues dreadlocks blanches volent au-dessus de ses épaules, ses dents en or brillent, ses lunettes à spirales tournent tellement vite qu'elles me donnent le vertige.

– Cette tempête est sur le point de devenir énorme !

Seulement quand il le dit, cela ressemble à : « Ztempêté sul point devnir norm ! »

J'appuie mon visage contre la vitre en la martelant avec ma main. Je cherche désespérément quelqu'un qui me verrait et pourrait m'aider en signalant mon enlèvement, mais il neige tellement qu'on ne distingue rien. Je m'enfonce dans mon siège et je sors mon téléphone. Aucun réseau. Comme tout à l'heure quand j'attendais le bus qui devait me ramener chez moi.

Il n'y a plus que l'application « Notes » qui fonctionne encore, alors je me force à ne plus trembler pour pouvoir écrire tout ce qui s'est passé, exactement comme je l'ai vécu, du moment où les ennuis ont commencé jusqu'au moment où j'ai décidé que ce serait une bonne idée de me faire ramener chez moi par un fou qui s'est clairement échappé d'un asile psychiatrique.

Comme ça, lorsque l'on retrouvera mon corps abandonné quelque part, la police aura quelqu'un à arrêter et ma famille sera un peu apaisée de connaître l'enchaînement d'évènements qui m'a conduit à cette fin affreuse.

C'est la seule chose que je peux faire.

Je suis à peu près sûr que je ne vivrai pas assez longtemps pour le regretter.



19 DÉCEMBRE

10 h 39-11 h 50

M. SPARKS S'ENFLAMME

Aujourd'hui, c'est le jour où ma vie va changer¹.

Même si je me repasse tout dans la tête des dizaines de fois, c'est quand même bizarre de penser que dans un peu moins d'une heure je serai passé d'intello boutonneux à star du collège. Et le plus incroyable, c'est que pour quelqu'un qui s'apprête à changer aussi radicalement, je ne suis même pas nerveux.

Je suppose que c'est comme ce que dit toujours mon idole, l'acteur-rock-star-mannequin Josh Frost : « Tu ne peux pas le vivre si tu ne l'imagines pas vraiment. »

Eh bien, j'ai passé un an et demi à l'imaginer dans les moindres détails et ça commence par la manière dont je m'assois sur ma chaise.

Si vous pensez que quelque chose d'aussi banal n'a pas d'importance, vous vous trompez. Quand on en vient à la façon dont

1. Le pire mensonge au monde – celui qui a lancé toute cette pagaille.

les autres vous perçoivent, et par « les autres » je veux dire les filles de cinquième, il n'y a pas de petit détail.

Les filles, surtout les filles populaires, remarquent *tout* et elles peuvent être plutôt dures dans leurs jugements.

Si vous voulez être remarqué, et même mieux, être accepté, il faut porter le *bon* jean, les *bonnes* tennis (mais vous voudrez sans doute éviter d'utiliser le mot « tennis ») et il faut absolument avoir la *bonne* coiffure, ce qui consiste essentiellement en un coiffé décoiffé style « je sors à peine de mon lit », alors que le temps passé à avoir l'air décoiffé vous a obligé à vous lever une demi-heure plus tôt.

Et oui, vous devez même vous asseoir de la *bonne* manière, donc à l'opposé de ce que je fais habituellement, les deux pieds au sol et le dos droit, comme les parents et les professeurs.

Mais ça suffit.

Aujourd'hui, j'éloigne ma chaise du bureau et je glisse tout au bord du siège en plastique jusqu'à ce que mes poches de jean dépassent et que mes jambes soient totalement allongées devant moi.

Ensuite, je passe la main dans les cheveux dont je prétends ne pas m'occuper et je me tourne discrètement vers la gauche comme si j'essayais juste d'enlever une mèche de mes yeux alors qu'en fait je jette un coup d'œil de l'autre côté de la classe où la magnifique Tinsley Barnes est trop occupée à observer le beau Mac Turtledove pour remarquer que j'ai l'air cool.

Je tiens la pose même si je commence à avoir des fourmis dans les fesses, parce que je sais qu'à tout moment Tinsley peut accidentellement arrêter de regarder Mac suffisamment longtemps pour voir la manière totalement cool dont je suis assis et tomber follement amoureuse de moi.

Seulement elle ne le fait pas.

Quelle importance si Tinsley pense encore que Mac Turtledove est le seul mec digne d'intérêt ? Bientôt elle découvrira qu'elle s'était complètement trompée sur moi.

En attendant, je la joue détaché. Je croise mes jambes au niveau des chevilles, l'air détendu, et je regarde vers l'avant de la classe où M. Sparks se bat avec une guirlande de Noël tout emmêlée. Elle a l'air énorme, jusqu'à ce qu'il grimpe sur sa chaise pour l'installer au-dessus du tableau et que je m'aperçoive qu'elle est aussi maigre et dégarnie que lui.

Cela ne l'empêche pas de croiser les bras sur sa poitrine et d'admirer son œuvre. Quand son regard se pose sur le mien, ses sourcils se lèvent comme s'il me demandait mon avis, mais tout ce que je peux faire, c'est hausser les épaules.

Il a beau être mon troisième prof préféré (ce n'est pas ma faute s'il n'enseigne ni les maths ni les sciences), je ne peux pas faire semblant d'être enthousiaste. C'est quand même le dernier jour avant les vacances, alors question esprit de Noël, il est clairement en retard. En plus, avec nos contrôles déjà rendus et la fin de l'heure qui approche, toute autorité que Sparks aurait pu avoir a disparu depuis longtemps.

Presque tout le monde autour de moi est occupé à envoyer des textos, à jouer, à buller ou, dans le cas de Tinsley Barnes et Ivy Wilburn, à rire comme des folles à tout ce que dit Mac Turtledove, allongé sur sa chaise comme s'il n'avait pas de fourmis dans les fesses et comme si ce n'était pas super cool que les deux filles les plus canon de toutes les cinquièmes fassent semblant de le trouver drôle.

Dans moins d'une heure, elles rigoleront avec moi, et elles ne feront pas semblant !

Je regarde Tinsley pendant qu'elle balance ses longs cheveux blonds – de la même couleur chaude que le pop-corn qu'on achète

au cinéma – par-dessus son épaule. J’imagine la scène quand elle se tiendra debout devant moi, avec ses cheveux dorés, ses yeux bleus étincelants, et qu’elle posera délicatement sa main sur mon épaule en disant : « Oh mon Dieu, Nick, je ne savais pas que tu étais si drôle ! »

– Regarde ça.

Dougall Clement se penche vers moi en tirant sur mes écouteurs jusqu’à ce qu’ils tombent.

– Oh, je regarde ! je réponds, incapable d’ôter le sourire de mon visage, certain qu’il parle de Tinsley et Ivy.

À part Sparks et sa petite cascade sur sa chaise, il n’y a rien d’autre à voir.

– Même Sparks ne peut pas y échapper.

Dougall fronce les sourcils et secoue la tête en étudiant la pathétique guirlande de Noël qui se balance au-dessus du tableau.

J’observe les sourcils froncés de Dougall sans comprendre où il veut en venir.

– Sérieux, tu n’aimes pas Noël ? je lui demande.

Je me souviens d’un temps pas si lointain où Dougall imprimait sa liste de cadeaux en tout petits caractères pour que cela tienne sur une seule page, comme le lui demandait son père.

Dougall me regarde comme si je n’avais rien compris.

– Je parle de la *sonnerie*. Il insiste sur le mot « sonnerie » comme si cela suffisait à tout expliquer. Regarde, dit-il en passant une main sur son menton, de plus en plus frustré. Ça va sonner dans quoi, quinze minutes ?

Je cherche l’horloge du regard.

– Neuf, je réponds.

Incroyable qu’il ne sache pas ça.

– Ouais, et Sparks s’enflamme en oubliant complètement que

tout le monde s'en fout parce qu'ils sont tous en transe en attendant que ça sonne.

– Et alors... ?

Je parle lentement, toujours incapable de comprendre pourquoi il est si énervé.

– Et alors, depuis le premier jour de maternelle, notre vie entière se passe à attendre que ça sonne.

Ses yeux se durcissent. Ses lèvres se pincent. C'est son expression « théorie du complot », un visage que je connais bien.

– Pour l'instant, on en est à neuf ans et demi de sonneries de réveil, de sonneries de début de cours, de sonneries de fin de cours, de sonneries de déjeuner, de sonneries de sortie... dit-il en se penchant en avant, les plis de son énorme pull rouge atterrissant sur son bureau. Et on a encore cinq ans et demi à tenir, sans compter la fac.

Il tourne la tête sur le côté et regarde au loin, pendant que je me bats avec mes écouteurs pour tenter d'entendre la chanson de Josh Frost et de répéter mentalement la chorégraphie qui va avec.

– Le truc, c'est qu'on est exactement là où ils veulent qu'on soit. On est complètement programmés, comme le chien de Pavlov, et la plupart de ces gens sont trop abrutis pour s'en rendre compte.

Il secoue la tête en jetant un regard dédaigneux au reste des élèves de la classe dont la majorité, comme moi, ne vit que pour le moment où la sonnerie retentira et annoncera notre libération.

Je tapote des doigts sur le bureau. Je n'ai pas de réponse. À la différence de Dougall, je n'ai aucun problème avec le système.

N'importe quel autre jour, j'approuverais ce qu'il dit, je le soutiendrais même dans sa théorie du complot. Mais aujourd'hui, eh bien, disons juste qu'aujourd'hui cette sonnerie est mon amie.

À la seconde où elle va retentir, nous irons déjeuner et ensuite nous nous rendrons au gymnase où Josh Frost, Superstar internationale avec sa propre émission de télé-réalité, « Le Monde de Frost », sera juge du concours de chant du collège de Greentree.

Le gagnant non seulement montera sur scène au côté de Josh Frost, mais il fera aussi une apparition dans son émission, ce qui veut dire qu'il aura accès à une vie beaucoup plus cool.

Heureusement pour moi, j'ai mis au point une performance qui me garantit quasiment la victoire.

Dès qu'ils ont annoncé que Josh revenait dans son ancien collège, nous offrant ainsi la possibilité de rencontrer quelqu'un de riche et célèbre, j'ai su que c'était ce dont j'avais besoin pour mettre fin au surnom d'Intello boutonneux dont m'ont affublé mes camarades de classe.

S'il y a une chose que j'ai apprise ici, c'est que ce qui faisait ma force en primaire est devenu mon point faible. J'ai désespérément besoin d'un relooking express.

Dougall aussi d'ailleurs, mais ce n'est pas comme s'il s'en était aperçu. Il est écroulé sur son bureau en train de secouer la tête et de soupirer comme un vieux plein d'arthrite et de regrets.

Dougall ne vit quasiment que pour les théories complottistes. Les mystères inexpliqués, le yeti, les soucoupes volantes, le triangle des Bermudes. C'est comme une drogue pour lui.

– On devrait commencer une révolte. Prendre l'horloge en otage.

Il hoche la tête comme s'il allait vraiment le faire, mais il ne bouge pas de sa chaise.

Dougall parle beaucoup. Il cogite pas mal aussi. Il est plus dans la réflexion que dans l'action. C'est aussi mon meilleur ami depuis le CE2, quand il a emménagé avec son père dans la

maison voisine et qu'on s'est découvert une passion commune pour les bonnes notes et les mots d'excuse pour les cours de sport.

Mais maintenant, je ne peux pas m'empêcher de me demander si Dougall ne me freine pas un peu. Il n'a pas changé d'un pouce depuis qu'on est au collège. Cela fait deux ans, et la seule différence qu'il voit avec le primaire, c'est le nombre de sonneries.

Il n'a absolument pas remarqué que les filles n'ont plus de poux, ni qu'on s'est considérablement éloignés du cercle des élèves populaires. Le genre de truc que j'ai remarqué immédiatement. Cela m'a pris seulement quelques jours dans ce collège pour réaliser avec stupeur que tout ce que je pensais savoir n'était plus vrai.

Par exemple, j'étais super fier de mon diplôme du « Meilleur espoir » que j'avais reçu à la fin du CM2. Je l'avais même affiché dans ma chambre pour me rappeler à quel point j'avais placé la barre haut. Mais ici à Greentree, ce diplôme veut seulement dire que, parmi les trente-cinq élèves de CM2, j'avais été considéré comme celui ayant le plus de chances de devenir socialement invisible.

Pour ce qui est des filles de cinquième, ce diplôme me rend à peine plus tentant qu'un bol de mégots.

Ce qui ne veut pas dire que je sois moche, parce que ce n'est pas le cas. Au niveau du look, sur une échelle allant des cheveux hirsutes à la Einstein de Dougall Clement, son teint blafard et son corps maigre genre fil de fer, jusqu'à la perfection de Josh Frost, je penche plutôt du côté de Josh.

On a tous les deux des cheveux châtain plutôt longs qui parfois nous tombent dans les yeux et des yeux noisette mêlant le vert et le marron. Pour le reste, on est plutôt standard – c'est juste que Josh est un peu mieux que moi. Même si j'ai pris

cinq centimètres l'été dernier, cela me laisse quand même dix centimètres derrière son mètre soixante-quinze, mais ma mère m'a juré que j'allais encore grandir, alors je garde l'espoir de le rattraper.

En résumé, la base est bonne. Même si je suis parfaitement conscient que je n'ai rien d'exceptionnel, je pense qu'il est important de préciser que je n'ai rien de particulièrement affreux non plus.

Pas que cela fasse une grosse différence. Les filles de cinquième aiment les mecs cool. Ce qu'elles n'aiment pas, ce sont les mecs qui, la semaine de la rentrée, hurlent « Génial ! » quand leur professeur de sciences leur fait un contrôle surprise. Poing levé en signe de victoire inclus.

Elles n'aiment pas non plus quand ce même mec, inconscient des regards dédaigneux des autres élèves, non seulement finit son contrôle en premier, mais obtient la meilleure note, ce qui pousse le professeur à classer les élèves selon leurs notes et fait de lui « l'élève à battre ».

Même si je suis devenu la star incontestée des sciences en sixième, c'est quelque chose qui me poursuivra à tout jamais. Pour tous les élèves, je suis devenu l'Intello boutonneux qu'il faut éviter à tout prix.

Peu de temps après, j'ai débuté ce que j'ai secrètement appelé la « Marche vers la popularité ». J'ai commencé par remplacer mon diplôme de CM2 par un poster de Josh Frost. Cela peut sembler bizarre d'avoir dans sa chambre le même poster que celui que les filles collent dans leur casier au collège, mais j'ai désespérément besoin d'un modèle. Étant donné que Josh n'a que cinq ans de plus que moi, qu'il a grandi dans la même ville et qu'il a même été dans le même collège (peut-être même qu'il s'est assis sur *cette* chaise !), il n'y a personne de mieux placé pour me montrer la voie.

Attention, ce n'est pas comme si j'allais mal tourner. J'entends garder mes notes et aller dans une bonne université pour faire honneur à mon diplôme de CM2. Mais avant cela, j'aimerais vraiment avoir une petite amie avant la fin de la cinquième. Une qui s'appelle Tinsley Barnes, de préférence. Pas comme Dougall, qui refuse de s'adapter aux règles de notre nouvel environnement social.

– Eh bien moi, je prévois de prendre cette horloge en otage pour de longues vacances de Noël, dès que ça sonnera.

Je m'avachis encore plus sur ma chaise et je mets les mains derrière ma tête comme Mac Turtledove. Puis je jette un coup d'œil à Tinsley et Ivy en priant pour qu'elles me remarquent, mais elles sont trop occupées à rigoler comme des folles à tout ce que dit Mac.

– Et après ?

Dougall fronce les sourcils, en agitant sa main devant moi pour que je le regarde.

– Dès qu'on reviendra, ça sera exactement comme avant. Regarde Sparks... Il montre l'avant de la classe du menton. Il a quoi, cinquante, soixante ans ? Il a attendu cette sonnerie toute sa vie. Ça ne s'arrête jamais.

– Trente-quatre, dit Plum Bailey.

Dougall se tourne vers elle pendant que je regarde l'horloge en tentant mentalement de faire avancer l'aiguille.

– Sparks a trente-quatre ans.

Plum se retourne complètement sur sa chaise jusqu'à ce qu'elle soit face à moi. Même si je refuse de la regarder, je peux jurer que ses mains blanches et osseuses sont en train de tordre nerveusement les manches de son pull pendant que ses grands yeux marron ternes scrutent mon visage, attendant que je sois assez stupide pour la regarder, ce qui ne manquerait pas de la faire sourire, elle et toutes ses bagues.

Laissez-moi m'expliquer. Quand j'ai dit qu'il n'y avait aucune fille dans ce collège qui n'était ne serait-ce que vaguement impressionnée par mon intelligence, je ne parlais pas de Plum. À ma décharge, je ne considère pas Plum comme une fille. Bon, elle a tout ce qu'il faut pour en être une, pas que je sois allé vérifier, mais elle porte beaucoup de robes et de jupes (faites maison), donc je suis plutôt confiant sur mon jugement. On était copains, avant, mais quand il s'agit de choses comme le statut social, Plum n'est pas le genre de filles que l'on remarque.

Elle est comme Dougall. Ce qui a le plus d'importance pour elle, ce sont les trucs dont tout le monde se fiche : la lecture, les devoirs, les bonnes notes et se faire dispenser de sport. Le genre qui m'intéressait avant (et qui m'intéresse toujours secrètement), seulement, à l'inverse de Plum, je ne fais plus de publicité à cette partie de ma personnalité.

Sans parler du fait que, contrairement à Plum, j'ai eu le bon sens de cacher le pull de Noël tricoté par ma mère au fond de mon sac à dos. À la seconde où on vous repère avec ça, c'est la mort sociale assurée.

Ce que j'essaye de dire, c'est que le fait que Plum soit impressionnée par mon intelligence prouve que ce n'est vraiment pas cool. Dougall, lui, est insensible à tout ça, ce qui fait qu'il ose parler à Plum sans même prendre la peine de chuchoter.

– Comment tu peux savoir ça ?

Il plisse les yeux comme si l'âge de Sparks faisait partie d'un complot encore plus grand.

– Sa femme, Chantal, est une cousine d'une amie de ma mère. Elle est française. Ils se sont mariés là-bas. La cousine de l'amie de ma mère a même été au mariage à Paris et elle...

– Attends, je l'interromps. Sparks est *marié* ? *À une Française* ? *Qui s'appelle Chantal* ?

Je regarde Sparks en essayant de comprendre comment un tel truc a pu se produire.

Sparks, avec ses bras tout maigres et son crâne dégarni, son obsession malsaine pour les phrases imagées, et ses expressions faciales tellement exagérées qu'il a l'air d'être fait en élastique.

Il est marié à une Parisienne avec un nom super sexy et je n'arrive même pas à exister aux yeux de Tinsley Barnes ? La vie est-elle aussi injuste ?

– La cousine de l'amie de ma mère dit que Paris est aussi romantique en vrai que dans les films.

Plum soupire, son regard ne me quittant jamais, comme si elle m'imaginait en train de l'enlever pour l'emmener là-bas en montgolfière.

– Un jour j'espère vraiment visiter...

Le son de sa voix est couvert par le très attendu *driiiiiiiiiing* de la sonnerie et c'est tout ce qu'il faut pour nous faire passer d'un état comateux à une hystérie absolue, tout le monde se précipitant vers la porte.

J'attrape mon sac à dos, je le balance sur mon épaule et je me lève, prêt à rejoindre les autres, quand je m'aperçois que l'engourdissement de mon fessier s'est étendu à mes membres inférieurs. Mes jambes ne me portent plus et je m'étale sur le carrelage sale de la classe face contre terre.

– Oh mon Dieu ! s'écrie Plum.

– Nick, ça va ? demande Dougall.

Je relève la tête juste à temps pour voir Tinsley Barnes et Ivy Wilburn m'enjamber, comme si je n'étais rien d'autre qu'un tronc mort sur leur chemin. Elles sortent de la classe à la recherche de Mac Turtledove².

2. C'est clairement le moment où j'aurais dû abandonner et rentrer chez moi.



11 h 56-12 h 17

DÉJEUNER AU PURGATOIRE

Si vous deviez réaliser un sondage auprès d'un groupe de collégiens moyens en leur demandant quelle est leur matière préférée, neuf sur dix répondraient « le déjeuner », même si ce n'est pas une vraie matière. Mais si vous me posiez la question à moi, je n'hésiterais pas à dire « sciences suivies juste après des maths », principalement parce que ces trente minutes de pause-déjeuner entre l'anglais et l'algèbre sont mon pire cauchemar.

Ma mère aime à dire qu'aussi difficile que soit une situation cela peut toujours être pire, et dans la plupart des cas c'est vrai. Au moins j'ai Dougall pour s'asseoir avec moi, et la plupart du temps Plum aussi³. Mais bien que manger sur un petit carré d'herbe devant la bibliothèque ne sera jamais aussi pathétique qu'enfourner à toute allure un sandwich dans le couloir devant les toilettes comme les losers du collège, le fait que je sois juste

3. Si ça ne dépendait que de moi, Plum ne s'assiérait pas avec nous. C'est totalement la faute de Dougall.

un cran au-dessus d'eux ne me rassure pas autant qu'on pourrait le penser.

J'avais beaucoup d'espoirs en arrivant à Greentree. J'avais passé la plus grande partie de l'été à regarder des films pour ados afin de savoir à quoi m'attendre et je m'étais imaginé au milieu de la cafétéria avec Tinsley d'un côté et Ivy de l'autre. Au lieu de cela, j'ai été refusé à toutes les tables où j'ai essayé de m'asseoir. Même quand elles étaient quasiment vides, on m'a dit non avec des mouvements de tête et des yeux exorbités et je me suis demandé ce que les autres pouvaient trouver de si répugnant chez moi pour qu'ils me rejettent au premier regard.

Peut-être que je n'avais pas la carte pour la table des élèves populaires comme Tinsley, Ivy et Mac Turtledove, qui règnent en maîtres depuis la maternelle, mais je portais des vêtements neufs, mes cheveux avaient l'air plus ou moins décents et je ne sentais pas mauvais. Alors quand Plum est apparue derrière moi en suggérant qu'on aille tous dehors et que Dougall a accepté, il est subitement devenu clair que mes amis étaient le problème, pas moi.

Dougall et Plum étaient peut-être fréquentables en primaire, mais maintenant qu'on entrait dans le monde des grands, je ne pouvais plus ignorer le fait qu'avec leurs fringues bizarres et leurs goûts encore plus bizarres – comme l'amour de la lecture de Plum et les nombreuses théories complotistes de Dougall – ils m'empêchaient d'avoir la vie d'élève populaire qui aurait dû être la mienne. Aussi longtemps que je continuerais à être ami avec eux, mes rêves de popularité ne se réaliseraient jamais.

Si vous pensez que je suis dur, laissez-moi vous rappeler que le petit monde de la cafétéria est cruel et sans pitié. Chaque table est comme un royaume du Moyen Âge avec à sa tête un dirigeant sanguinaire qui décide sur un coup de tête qui a le droit de s'asseoir ou pas. La plus petite infraction peut conduire au bannisse-

ment vers une table moins cotée sans espoir de retour. Et si vous pensez que cela fait une place vide à remplir, vous vous trompez. Depuis un an et demi que je suis dans ce collège, je n'ai jamais vu quelqu'un monter dans la hiérarchie. Mais bientôt cela va changer et le trône sera à moi.

En attendant, je n'ai pas d'autre choix que de me diriger vers ma propre petite Sibérie, ce qui, sinon ce ne serait pas drôle, m'oblige à passer devant la table des élèves populaires.

D'habitude je baisse la tête et j'accélère le pas, mais aujourd'hui je fais l'impensable : je m'arrête exprès là où Mac Turtledove s'assoit et, même si mon cœur bat à cent à l'heure et que j'ai les aisselles moites, je trouve quand même le courage de le regarder droit dans les yeux et de dire :

– Profites-en tant que ça dure, Turtledove. Dans pas longtemps tu mangeras au purgatoire.

Bon, d'accord, peut-être que je ne l'ai pas dit tout haut. Peut-être que je l'ai seulement dit dans ma tête. Mais quand même, juste de savoir que c'est vrai est une victoire en soi.

Le problème, c'est qu'au lieu de me remettre à marcher je reste planté devant lui comme le débile pour lequel ils me prennent. Je n'arrive pas à croire qu'ils continuent tous à parler et à rigoler comme si j'étais invisible (ce qui en passant serait assez cool comme superpouvoir). Même l'homme invisible est visible de temps en temps. Pour eux, je n'existe même pas.

C'est seulement quand Dougall s'approche de moi et me dit « Nick, qu'est-ce que tu fais ? » que je me mets en marche vers le fond de la cafétéria, pousse la porte et me dirige vers le morceau d'herbe dégarni et marronnasse où tous les losers de Greentree se sont assis au fil des années⁴.

4. Les jours de neige, on mange à la bibliothèque. Tant qu'on ramasse nos miettes et qu'on ne renverse rien, les bibliothécaires nous laissent faire.

Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que Dougall va ressentir quand on va revenir des vacances de Noël et qu'il va se retrouver seul assis là ou, pire, seul avec Plum, vu qu'il n'y a aucune chance que je puisse l'inviter à s'asseoir à la table des élèves populaires avec moi. Je me sens mal de lui faire ça. On est tellement habitués à manger ensemble. Mais même si je suis sur le point de devenir tout-puissant, il n'y a aucune chance que je puisse l'emmener avec moi s'il ne fait pas d'efforts. Pour que Dougall soit accepté par mes futurs amis, il faudrait qu'il change à peu près tout en lui, ses fringues, sa personnalité, qu'il devienne une personne complètement différente.

– Qu'est-ce qui t'a pris aussi longtemps ? Plum brandit un cupcake avec un glaçage rose pendant que son regard se pose sur moi. Tout va bien ?

Je ferme les yeux et je lève mon visage vers les nuages, bien décidé à l'ignorer, ce qui me semble la meilleure option même si cela ne marche pratiquement jamais. Quoi que je fasse, elle insiste pour m'aimer d'une manière que je ne pourrai jamais lui rendre.

– Nick tentait de faire baisser les yeux à Mac Turtledove en le regardant dans le dos, dit Dougall en me montrant du doigt et en levant le regard au ciel.

– Ne t'inquiète pas, dit Plum d'une voix tellement sincère que cela m'agace encore plus, Mac n'a aucune chance contre toi.

Dougall grogne et ouvre sa canette de Coca. Quand je vois la mousse qui s'échappe et coule sur ses mains, je me dis que c'est une des raisons pour lesquelles je suis obligé de l'abandonner. Pas moyen de le nier, Dougall est un loser.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu tiens à faire ça.

Il essuie ses mains sur son jean, complètement indifférent au fait qu'elles vont être collantes pour le reste de la journée.

– Nick a un don, dit Plum en haussant les épaules comme si c'était un fait établi. Et quand on a un don, il faut le partager avec le monde.

– Tu parles, dit Dougall en renversant la tête en arrière et en rigolant, Nick essaye juste d'attirer l'attention de Tinsley Barnes.

Je fronce les sourcils. Cela ne sert à rien que je m'explique quand on a clairement des ambitions et des visions différentes. Quand j'y pense, je ne sais pas comment on a pu rester amis aussi longtemps.

– Tout ce que je sais, c'est que Nick va les pulvériser, dit Plum en mordant dans son cupcake. Il n'y a aucun doute.

Elle finit sa phrase avec un sourire si grand que je suis pratiquement aveuglé à la vue de ses lèvres gercées et des morceaux de cupcake coincés entre ses bagues.

Ce sont les bons mots dits par la mauvaise personne. Si ce genre de soutien venait de n'importe qui d'autre, mais vraiment *n'importe qui* d'autre, cela pourrait vouloir dire quelque chose. Peut-être même me donner plus confiance en moi, mais venant de Plum, eh bien cela me donne juste envie de partir. C'est peut-être la dernière fois qu'on mange tous ensemble, mais je ne vois aucune raison de prolonger l'inévitable.

Je remets la moitié de mon sandwich dans mon sac à dos et je me lève.

– Tu vas où ? demande Dougall en plissant les yeux. Ça a pas encore sonné.

Encore cette sonnerie.

– J'ai besoin d'un peu de temps pour me préparer, je réponds en empruntant la phrase que Josh utilise toujours quand il s'éclipse un petit moment avant de monter sur scène.

Plum hoche la tête comme si elle comprenait exactement ce

que je voulais dire pendant que Dougall me regarde les sourcils froncés comme s'il ne me reconnaissait pas.

C'est comme ça que je les laisse, l'une hochant la tête, l'autre fronçant les sourcils, pendant que je retourne à l'intérieur. Le plus drôle, c'est que je ne suis même pas tenté de me retourner pour leur dire au revoir.



12 h 48-13 h 49

L'HEUREUX PRÉSAGE⁵ N° 1

En l'honneur de la personne la plus célèbre de Greentree (et la seule), le gymnase a été décoré. Il y a des banderoles bleues et jaunes (les couleurs de notre collège) pendues au plafond et des panneaux « Bienvenue » accrochés un peu partout. Quand Josh Frost monte sur scène, même le plus endurci de ses détracteurs ne peut pas s'empêcher d'être excité de se trouver dans la même pièce qu'une vraie star en chair et en os.

Tout le monde hurle, applaudit, tape des pieds, et toutes les filles crient : « Josh, je t'aime ! »

Je suis trop occupé à étudier Josh pour me joindre à l'hystérie. La manière dont il se tient devant le micro, les bras détendus le long du corps, le menton à peine relevé, ses yeux faisant lentement le tour des gradins comme s'il regardait chaque personne une à une... c'est facile de comprendre pourquoi il a eu une ascension fulgurante.

5. Ne croyez pas aux heureux présages – ils ne sont pas ce que vous pensez.

Pour quelqu'un d'aussi habitué aux fans hystériques, il a toujours l'air d'être surpris de l'attention qu'on lui porte.

C'est un pro. Je peux vraiment beaucoup apprendre avec lui.

Quand la foule commence à hurler pour qu'il chante sa dernière chanson de Noël, *Douze jours*, Josh rigole et dit que l'émission est sur nous, pas sur lui, ce qui ne fait qu'intensifier les hurlements.

Je suis soulagé. *Douze jours* est la chanson que j'ai répétée et Josh est une telle star que je ne peux pas prendre le risque d'être dans son ombre.

Pendant qu'il est occupé à charmer la foule avec des histoires sur son passage à Greentree, les professeurs rassemblent les candidats dans les coulisses et nous font nous aligner dans l'ordre de passage.

Chloé Fields, une cinquième de seconde catégorie (elle déjeune à la deuxième table la plus cool), passe en premier. Quand elle monte enfin sur scène et commence à chanter, je suis choqué de voir le nombre de personnes qui se mettent à taper dans leurs mains et à chanter avec elle, parce que sa voix n'est pas terrible et qu'en plus elle chante faux, mais personne n'a l'air de le remarquer. Ils font comme s'ils appréciaient.

Je secoue la tête, impressionné de voir à quel point le niveau est bas. De toute façon, peu importe qu'ils aient l'air de l'aimer maintenant, d'ici la fin du spectacle Chloé Fields ne sera plus qu'un lointain souvenir.

Il y a une stratégie pour chaque chose dans la vie, et les concours de chant n'y font pas exception. Si vous voulez avoir une chance de l'emporter, il vaut mieux passer vers la fin pour qu'on ne vous oublie pas. Je suis avant-dernier.

Je considère cela comme l'heureux présage n° 1.

Cinq garçons de sixième passent ensuite en interprétant une chanson d'un boys band de manière assez médiocre à mon avis, mais encore une fois, à part quelques huées que les profs font vite taire, tout le monde a l'air d'apprécier.

Ce qui prouve bien à quel point on s'ennuie à Greentree. On a tellement besoin de se distraire qu'on applaudirait n'importe quel truc nul.

– Nick, t'es sûr de toi ?

Dougall s'est faufilé par la porte de derrière et tire sur ma capuche, son expression révélant clairement ce qu'il pense : *Tu es sur le point de faire une énorme bêtise en montant sur scène – tu n'as pas autant de talent que tu le crois.* La vérité, c'est que Dougall ne m'a jamais soutenu et qu'il ne comprend pas l'importance d'imaginer la vie qu'on veut vivre. Sans oublier qu'il n'est pas fan de Josh Frost. Quand je pense à tout ça, c'est incroyable qu'on s'entende encore.

– On pourrait partir maintenant, personne ne remarquerait rien.

Il dit cela comme si c'était une bonne chose. Comme si ce n'était pas la raison même qui me pousse à faire ça. J'en ai marre d'être tellement invisible, que Tinsley et Ivy ne me remarquent pas, même quand je tombe juste devant elles. Elles m'ignorent tellement que je n'ai même pas pu me sentir gêné. Difficile de passer pour un nul quand personne ne sait que tu existes.

– On pourrait aller chez moi regarder un documentaire sur Roswell.

Son visage s'illumine à l'idée de passer une après-midi affalé sur son canapé à parler complots en mangeant des chips, mais je suis bien décidé à aller jusqu'au bout et tant pis si Dougall n'est pas d'accord.

– OK, dit-il quand je secoue la tête et que j'avance, fais comme tu veux. Tu sais où me trouver.

Dougall a peut-être de bonnes intentions, mais ses doutes me sapent le moral alors qu'il faut que je reste positif. De plus, je dois faire attention à ma voix. Il faut que je parle le moins possible. Ce qui est exactement l'excuse que j'utilise quand Plum apparaît, sortie de nulle part, ou peut-être qu'elle avait toujours été là. Difficile à dire, étant donné que je passe mon temps à essayer de l'ignorer.

– Bonne chance, Nick !

Son sourire est si grand et si plein d'espoir que je ne peux pas m'empêcher de grincer des dents.

Je n'en peux plus ! D'abord Dougall doute de moi et maintenant Plum se comporte comme une fan hystérique. Quelque part dans cette foule se trouvent des gens beaucoup plus cool qui seront bientôt mes nouveaux amis.

– Tu vas déchirer ! dit-elle, ses doigts emprisonnant mon poignet dans un geste si soudain que je ne peux pas m'empêcher de la regarder et de voir ses yeux briller.

Pendant une demi-seconde, je suis même à deux doigts de penser qu'elle n'est pas trop moche à regarder.

Mais avant que je perde totalement la raison, je fronce les sourcils et je m'éloigne. Je commence à regretter d'avoir été assez bête pour être gentil avec elle. On était amis en primaire quand je ne connaissais pas la vraie vie, mais j'ai plus d'expérience aujourd'hui. Et ce n'est pas le moment de lui donner de l'espoir, maintenant que ma vie est sur le point de décoller.

Je sors de la ligne des participants et je me dirige doucement vers le côté de la scène où Josh Frost est avec un homme plus vieux aux cheveux noirs gominés et aux gros biscottos façon Popeye. C'est son manager, Ben Ezer (dans le show de Josh, tout le monde l'appelle juste Ezer). Ils sont assis à une table avec des feuilles, des crayons à papier bien taillés et des bouteilles d'eau devant eux.